

CLAUDINE DOURY

DES PORTRAITS VENUS DE L'EST

Même s'il n'en constitue pas l'axe principal, le portrait irrigue le travail de Claudine Doury. La façon qu'a la lauréate du Prix Niépce 2004 de photographier les adolescentes et les jeunes adultes témoigne d'une sensibilité qu'il nous semblait intéressant de mettre en valeur dans le cadre de notre Défi mensuel.



Claudine Doury est une artiste photographe française née à Blois et basée à Paris. Elle est successivement lauréate du prix Leica Oscar Barnack (1999), du World Press Photos (2000) et du prix Niépce (2004). En 2017, elle est lauréate d'une commande du Ministère de la Culture sur la jeunesse en France, et reçoit cette même année le Prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des Beaux-Arts. Ses travaux sont régulièrement exposés en France et à l'étranger et ses photographies figurent au sein de prestigieuses collections dont le Fonds National d'Art Contemporain, Neufize OBC, les artothèques de La Rochelle et de La Roche-sur-Yon, le Musée de l'Elysée de Lausanne, le Fonds d'Art Contemporain à Meyrin (Suisse), le Musée de la Photographie à Braga, l'Imagerie à Lannion et la collection Agnès B. Elle a publié cinq ouvrages monographiques : *Peuples de Sibérie* (Le Seuil), *Artek, un été en Crimée* (La Martinière), *Loulan Beauty* (Le Chêne), *Sasha* (Le Caillou Bleu), *L'Homme Nouveau* (Filligranes) et *Amour* (Chose Commune).

À l'intersection du réel et de la fiction, son travail aborde les notions de mémoire et de transition, notamment autour de l'adolescence et du voyage, thématiques centrales de son œuvre. Claudine Doury est représentée par la galerie In Camera à Paris et elle est membre de l'agence VU.

Chasseur d'Images – Même dans vos travaux les plus documentaires, le portrait occupe une place importante. Qu'est-ce qui vous attire dans cette pratique ?

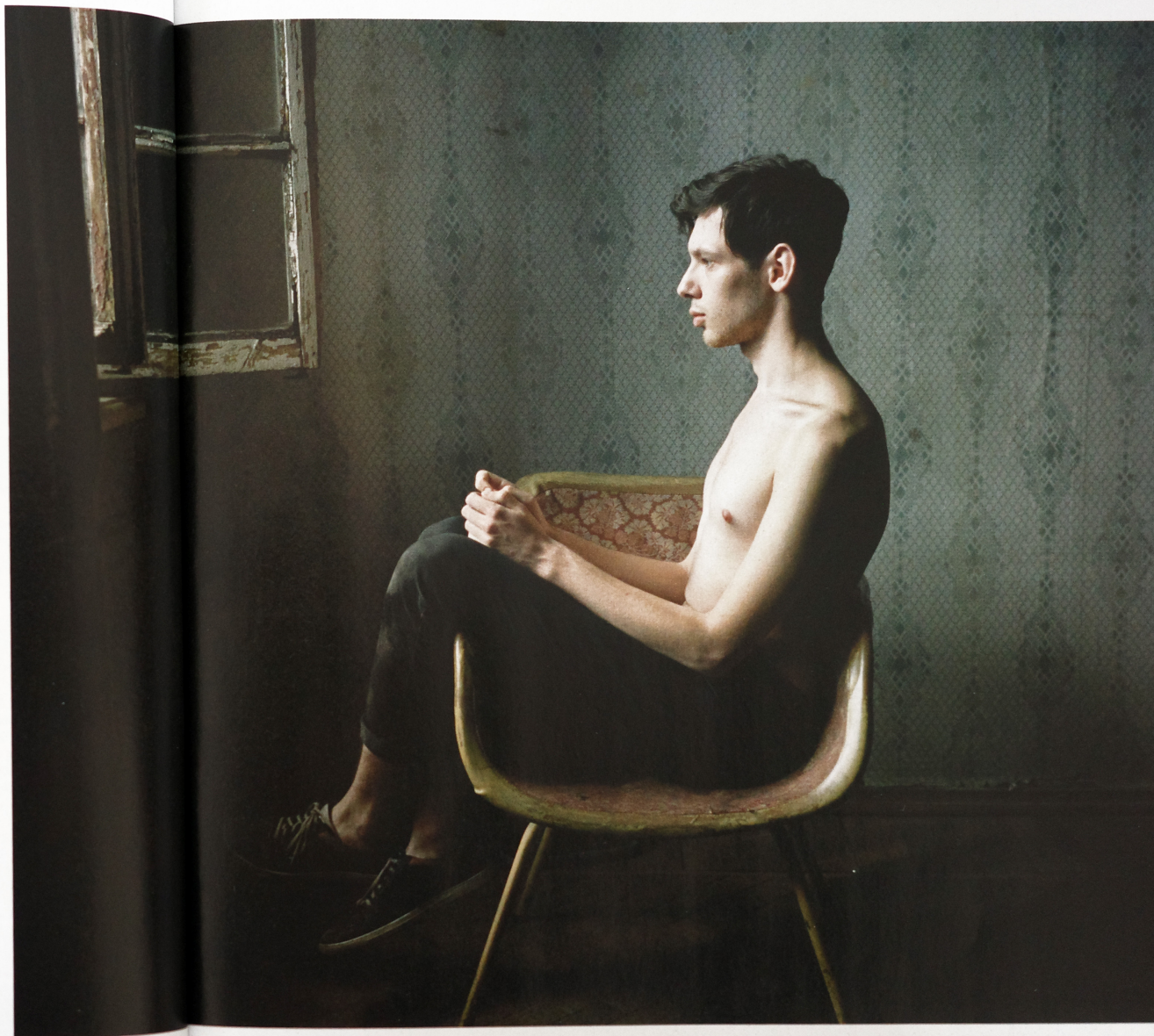
Claudine Doury – Je ne me suis jamais identifiée comme une portraitiste à vrai dire. C'est la relation à l'autre qui m'intéresse. Pour ma série "L'Homme Nouveau", réalisée entre 2016 et 2018, j'ai fait appel à de jeunes hommes de Saint Petersburg que j'ai fait poser. Pourtant, là encore, je n'ai pas eu l'impression de faire des portraits mais de m'approcher au plus près du modèle, presque à la façon d'un entomologiste.

Certains de vos portraits sont posés, d'autres semblent pris sur le vif. Comment abordez-vous la pose ? Dirigez-vous vos modèles ou leur laissez-vous l'initiative ?

Dans mes travaux précédents, comme "Artek", "Peuples de Sibérie" ou "Loulan Beauty", les personnes photographiées sont très souvent des gens que je connais, chez qui je vis pendant un temps. Rencontrer, s'installer, partager... tout cela conditionne ma façon d'aborder les gens en voyage. Mes "modèles" sont avant tout des personnes que j'ai envie de connaître et avec qui je vais prendre du temps.

Comment cette approche se traduit-elle dans votre pratique ?

J'aime beaucoup l'idée de la frontière, de l'entre-deux : posé, pas posé, pris sur le vif, imaginé, mis en scène. Et je l'ai développée peu à peu dans mon travail. Il y a quand même un vrai changement avec ma série "Sasha", réalisée entre 2007 et 2010. À cette époque-là, je photographiais les rites de passage chez les adolescentes, ces reines d'un jour un peu partout dans le monde. Un jour, j'ai vu ma fille Sasha se rouler dans la boue d'un étang avec délectation et ce moment m'est apparu comme un vrai rite de passage auquel



Série "L'Homme Nouveau"
Dimitri, 2016



je n'étais a priori pas conviée. Une métamorphose avait lieu sous mes yeux au fond de la forêt. J'ai alors décidé de témoigner de la fin d'enfance de ma fille, en y associant mes propres souvenirs. La série "Sasha" est finalement un mélange de scènes imaginées et de moments captés. J'étais un peu comme une cinéaste qui prépare un cadre et qui ensuite laisse le réel, la vie se dérouler sans intervenir.

Et qu'en est-il de "L'Homme Nouveau", votre série suivante ?

Pour "L'Homme Nouveau", j'ai souhaité photographier des jeunes hommes russes à la fin de leur adolescence. Je voulais témoigner de la beauté fragile de cet âge particulier, de ce temps où le jeune homme n'est pas encore complètement adulte. Interroger ainsi le masculin. Et, pour cette série, là encore, même si j'ai été obligée d'être directive dans le choix des lieux, j'ai dirigé les "modèles" en leur laissant l'initiative. Pour rien figer. "Il ne faut pas que tes modèles se prêtent à ta prise de vue (...). Faciliter leur attitude (ce qu'elle a de singulier)", écrivait Robert Bresson dans ses *Notes sur le cinématographe*.

Bien que vous travailliez en lumière naturelle, l'éclairage semble toujours sous contrôle, jamais subi. Comment faites-vous ?

J'ai toujours travaillé de façon intuitive, en lumière naturelle. C'est la lumière qui est le guide. Elle illumine tout ce qu'elle touche. J'aime particulièrement la lumière qui vient d'une fenêtre.

Vous semblez utiliser un matériel simple et refusez les effets spectaculaires...

Je n'ai pas de technique particulière. Je travaille pratiquement de la même façon depuis que j'ai commencé. De manière frontale. Avec le même matériel, ce qui me permet d'oublier la technique.

Propos recueillis par Pascal Miele

www.claudinedoury.com

*Ci-dessus -
Série "Artek, un été
en Crimée"
Pasha, 1994*

*Page de droite, de
haut en bas -
Série "Sasha"
Sasha, 2007*

*Série "L'Homme
Nouveau"
Aleksey #1, 2013*

